

JACQUES RUEFF

de l'Institut

ÉPITRE
AUX
DIRIGISTES

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1949.*

ÉPITRE AUX DIRIGISTES

L'ACCORD SUR LES FINS

Je m'adresse à vous parce que nous avons, sur bien des choses importantes, des vues différentes.

Pendant plusieurs mois, les groupements que vous constituez ont exercé sur le Gouvernement une forte pression en faveur d'une baisse autoritaire des prix.

Si, en fait, de nombreux prix ont été libérés, ce fut toujours contre votre gré et, seulement,

parce que le mythe d'une taxation illusoire ne pouvait être plus longtemps défendu. Mais les prix des matières premières, des principales formes d'énergie, de beaucoup d'articles industriels, ainsi que les salaires restent, en France, fixés par voie d'autorité.

Il y a quelques semaines, des contrôles qui avaient été supprimés ont même été rétablis.

En Angleterre, les salaires et tous les prix importants sont taxés.

Aux Etats-Unis, les éléments progressistes de l'opinion demandent le rétablissement, dans de larges secteurs, du contrôle.

Cette situation ne peut être considérée comme temporaire. L'hostilité à la liberté des prix sera plus ardente encore lorsque, demain, le sens de leur mouvement s'inversera. Tous ceux qui réclament aujourd'hui des obstacles à la hausse, demanderont une résistance à la baisse.

Ainsi l'opinion que vous défendez est très largement répandue.

Je crois bien ne pas me tromper en voyant dans le souci — infiniment respectable — de sauvegarder et, autant que possible, d'augmen-

ter le niveau de vie des salariés, votre principal motif.

Votre attitude est logique : c'est toujours, dans le passé, la hausse des prix qui a contrarié vos efforts pour améliorer la condition des masses. Au fond, ce que vous détestez dans la mobilité des prix, c'est le processus qui ramène le pouvoir d'achat global des rémunérations, quelle qu'en soit la valeur nominale, à la valeur globale des richesses à acheter et qui, par là, empêche toute politique sociale, si haute qu'en soit l'inspiration, de donner ce qui n'existe pas.

Mais votre hostilité au mécanisme des prix tire son origine de motifs plus généraux encore. Vous êtes profondément et sincèrement heurtés par un régime confiant à des forces, que vous tenez pour aveugles, le soin de dessiner la structure sociale. Vous voulez que nos sociétés d'hommes soient consciemment dirigées vers les fins que vous entendez leur assigner.

! ★ ★

Je pense, au contraire, que notre politique doit rester dans la voie où les événements, mal-

gré vous, l'ont engagée et qu'elle doit tendre à achever, aussi rapidement que possible, la libération des prix.

Les répercussions de cette politique ne m'échappent pas. Je reconnais qu'elle exige pendant la délicate période de transition — où, sans bien le savoir, nous nous trouvons actuellement — des précautions particulières, dont je donne le schéma dans le quatrième chapitre du « Dilemme français »¹.

Beaucoup d'entre vous expliquent ma position en me prêtant une cruelle indifférence aux aspects humains des phénomènes économiques.

Mais, contrairement à ce qu'ils pensent, je suis entièrement et profondément d'accord avec eux pour souhaiter et pour exiger l'augmentation du bien-être des masses. C'est pour moi l'un des principaux objets d'une politique économique que de donner aux populations, et particulièrement aux classes les plus démunies, les conditions de vie — liberté, bien-être, sécurité — qu'exige le respect que vous et moi, et

1. Page 105 ci-après.

avec nous tous les hommes de bonne volonté, nous avons de la personne humaine.

Je pense qu'une société d'hommes abandonnée à elle-même — ou plutôt aux hommes qui la constituent — serait intolérable, que l'histoire de la civilisation révèle un perpétuel effort de libération et de progrès, que tous les décalogues, toutes les morales, tous les enseignements religieux ou laïques ont constamment tendu à défaire ce que la nature humaine, livrée à ses propres penchants, eût fait, pour y substituer un ordre plus conforme aux grands idéaux qui nous animent.

Avec vous, je me refuse à rien voir d'immanent dans les formes sociales. Avec vous, je considère que le problème n'est pas de laisser le monde tel qu'il est, ou tel qu'il a été, mais de créer un état social qui semble aussi acceptable que possible à la conscience des hommes, telle qu'elle se manifeste à la majorité d'entre eux.

Avec vous, donc, je pense que les autorités sociales doivent « intervenir », pour faire que le monde soit ce que nous voulons qu'il soit.

Mais ce qui nous sépare, c'est le choix de

la méthode d'intervention. La vôtre repose sur l'immobilisation des prix ; la mienne, sur la correction raisonnée des effets que leur liberté entraîne.

Or j'ai la conviction que la vôtre conduit, inévitablement, à des résultats opposés à ceux que vous souhaitez. Vous voulez l'ordre, la liberté et la prospérité ; vous avez le chaos, l'esclavage et la pauvreté.

Je vous affirme que votre politique ne peut donner, dans le futur, des résultats moins décevants que ceux qu'elle a toujours donnés dans le passé ; je vous affirme, par contre, que les résultats que vous souhaitez sont à portée de votre main, que vous pouvez aisément les obtenir, à la seule condition que vous acceptiez de vouloir les méthodes susceptibles de les procurer.

L'enjeu est immense. C'est tout l'avenir de la civilisation humaine qui est en cause. Il n'est pas possible que les hommes ardents et généreux que vous êtes, n'acceptent pas de soumettre leurs thèses à une discussion sérieuse. C'est à pareille discussion que je vous convie.

Les raisons qui ont déterminé ma conviction

ÉPITRE AUX DIRIGISTES

sont faciles à exposer. Écoutez-les. Si je me trompe, dites-le, mais si je ne me trompe pas, exigez de vos Gouvernements qu'ils suivent les routes qui conduisent là où vous voulez aller.

en préparation

ŒUVRES D'ALEXIS DE TOCQUEVILLE

nouvelle édition

publiée avec des notes et des textes inédits
sous la direction de J.-P. Mayer

TOMES I et II

DE LA DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE

augmenté de

UN EXAMEN COMPARATIF DE LA DÉMOCRATIE
AUX ÉTATS-UNIS ET EN SUISSE

TOME III

L'ANCIEN RÉGIME ET LA RÉVOLUTION

augmenté de textes inédits

TOMES IV et V

CORRESPONDANCE

corrigée et augmentée

TOMES VI et VII

CORRESPONDANCE INÉDITE

TOMES VIII et IX

MÉLANGES

(Études et Discours économiques, politiques et littéraires)

augmenté de textes inédits

TOME X

SOUVENIRS